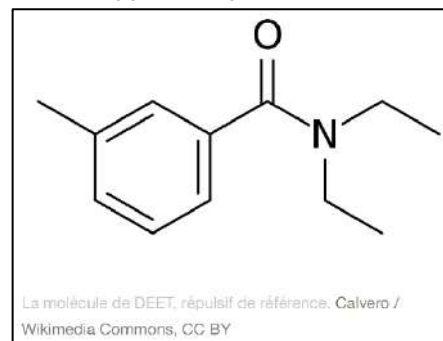


(...) Les répulsifs les plus efficaces

Pour ne pas se faire piquer, il est aussi possible d'utiliser des répulsifs cutanés. Ces produits, surtout employés en zone tropicale pour lutter contre les moustiques, font l'objet d'une actualisation des connaissances concernant leur efficacité contre les piqûres de tiques. Comme leur nom l'indique, les répulsifs ne tuent pas les tiques, mais les repoussent, et les empêchent ainsi de piquer l'être humain (ou les animaux). Ceux qui sont actuellement commercialisés sont des molécules à application externe, cutanée ou vestimentaire. Actuellement, quatre molécules ont été officiellement identifiées comme efficaces contre les piqûres de tiques :

- le PMD (P-menthane-3, 8-diol) : ce composé naturel est extrait de l'eucalyptus *Corymbia citriodora* ;
- le DEET (Diethyl toluamide) : c'est le répulsif de référence, le plus largement utilisé depuis plusieurs décennies. Il présente l'inconvénient d'altérer certains tissus synthétiques (rayonne, spandex, vinyl...) et matières plastiques (branches de lunettes, bracelets-montres...). On lui connaît peu d'effets secondaires, qui sont d'ordre cutané. Commercialisé depuis 1957 aux États-Unis, ses effets toxiques sont bien documentés (ils se manifestent suite à une exposition excessive sur de grandes surfaces corporelles ou une ingestion). Il est conseillé de l'utiliser sur des surfaces du corps restreintes, en quantité modérée ;
- IR3535 (N-butyl, N-acétyl-3 éthylaminopropionate) : synthétisé en Allemagne en 1969, ce produit a été commercialisé à partir de 1973. Incolore et pratiquement inodore, il altère aussi les matières plastiques ;
- KBR 3023 ou picaridine (1-piperidine carboxylic acid) : l'efficacité de ce répulsif, introduit dans les années 1990, est similaire à celle du DEET, tout comme ses effets indésirables. Il a l'avantage d'être inodore, moins huileux, et de ne pas détériorer les objets en plastique.



Ces deux dernières molécules, plus récentes, ont fait l'objet de recherches approfondies de la part de l'Organisation mondiale de la Santé. Elles sont déjà largement recommandées et utilisées dans la lutte contre les vecteurs de maladies tels que les moustiques. Cependant, les données scientifiques manquent concernant les risques de ces molécules pour une utilisation répétée chez les personnes régulièrement exposées aux tiques, comme les forestiers.

Les alternatives actuellement à l'étude

D'autres produits d'origine naturelle sont en cours d'évaluation, comme le 2-undécanone (BioUD) issu de la tomate, l'acide décanoïque (ContraZek) aussi appelé acide caprique – un dérivé huileux issu des noix de coco ou de palme, le géraniol, l'extrait de Margosa ou margousier (Neem) et l'extrait de lavande.

Les autres huiles essentielles sont en général peu ou pas recommandées, car très volatiles. En conséquence, leur effet répulsif est limité, il dure de 20 minutes à 1 heure seulement. En outre, certains composés de ces huiles sont des irritants de la peau (citral, farnesol, trans-2-hexenal...), voire sont carcinogènes (eugenol). Il ne faut jamais oublier que ce n'est pas parce qu'un produit est d'origine naturelle qu'il est inoffensif.

Si l'on souhaite éviter d'appliquer des répulsifs directement sur sa peau, il est possible d'imprégner ses vêtements avec des produits spécialement destinés à cet usage, telle que la perméthrine. Cette molécule de synthèse appartient à la famille des pyréthrinoïdes, des composés présents dans les fleurs de chrysanthème. Elle peut être appliquée en pulvérisation sur la face externe de vêtements que l'on laissera sécher avant de les porter.

Ce produit doit néanmoins être utilisé avec précaution, car il est très toxique pour les organismes aquatiques et les animaux à sang froid, ainsi que pour les chats. Par ailleurs, les conséquences de son contact répété avec la peau de l'être humain n'ont pas été clairement étudiées.

Il faut souligner ici que les bracelets anti-tiques ne sont pas efficaces. (...)